

M É M O I R E S
DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME XXV

SUZANNE AMIGUES

É T U D E S
D E
B O T A N I Q U E A N T I Q U E

PRÉFACE DE

PIERRE QUÉZEL



DIFFUSION DE BOCCARD
PARIS - MMII

NOTE SUR LE STATUT DE *DATURA STRAMONIUM* L. EN EUROPE

Aujourd'hui subcosmopolite, *Datura stramonium* L. est généralement considéré comme une espèce naturalisée depuis longtemps mais non indigène en Europe. Les avis sont partagés quant à sa première patrie : les uns penchent pour l'Asie, d'autres pour l'Amérique ; certains jugent impossible de trancher.

Un sondage réalisé sur quinze ouvrages de technicité inégale, ressortissant à des disciplines connexes : botanique, agriculture, pharmacologie, montre que la question se posait déjà il y a un siècle et qu'elle demeure pendante.

— Cinq auteurs affirment ou suggèrent que *D. stramonium* nous vient d'Asie, sans autre précision (*Les plantes médicinales des régions arides*, 1960 : 32 ; Paris et Moyse, 1971 : 159) ou avec mention d'une région plus ou moins bien délimitée : l'Inde (Héraud, 1875 : 189), l'Asie centrale (Bonnier, 1934 : 27), la côte de la mer Caspienne (Stuart, 1981 : 182). En outre Baumann (1984 : 215), bien qu'il estime « difficile de déterminer le véritable pays d'origine » du *Datura*, privilégie implicitement l'hypothèse d'une provenance asiatique en rappelant que cette plante semble avoir été introduite en Europe par les Tziganes, d'origine indienne.

— Dans cinq ouvrages également (Barral et Sagnier, 1898 : 495 ; Gennadios, 1959 : 855 ; Moore in *Flora europaea*, 1972 : 200 ; Zohary, 1978 : 168 ; Ozenda, 1983 : 380), dont les trois derniers sont des flores récentes qui font autorité, *D. stramonium* est donné pour une espèce américaine.

— *L'Encyclopédie du monde végétal* (1964 : 591 et 594) expose, sans prendre parti, cette dualité d'opinions : « on crut longtemps que le Stramoine provenait de Russie méridionale, d'où il aurait été diffusé par les gitans ; maintenant, on se rallie plutôt à l'hypothèse primitive, et on le considère comme natif du Mexique ». Pour Boissier (1879 : 292), Fournier (1961 : 753), Polunin et Huxley (1967 : 214), sa véritable patrie reste inconnue. La prudence de ces auteurs se justifie d'autant mieux que chacune des deux thèses opposées est parfaitement vraisemblable. Nitrophile comme beaucoup d'autres rudérales, *D. stramonium* a pu être souvent observé dans les terrains vagues fréquentés par les nomades ; dès lors, il était facile d'associer l'« herbe aux sorciers », redoutable et mystérieuse, à une ethnie marginale qui a toujours

éveillé la méfiance des sédentaires. Mais d'autre part, il existe de nombreuses Solanacées d'origine américaine naturalisées en Europe surtout méridionale, depuis *Nicotiana glauca* Graham, répandue dans toute la région méditerranéenne, jusqu'à *Solanum elaeagnifolium* Cav., localisée en Grèce où elle abonde notamment dans les environs de Nauplie. *D. stramonium* pourrait bien n'avoir fait que précéder d'autres membres de sa famille.

Seuls parmi les auteurs nommés ci-dessus, Polunin et Huxley ont peut-être entrevu, sinon clairement présenté, la solution qui permet de sortir de l'impasse. Après avoir déclaré *D. stramonium* d'« origine inconnue », ils citent néanmoins un passage de Théophraste décrivant les effets psychosomatiques de l'empoisonnement par le *Datura*, ce qui revient à admettre que la plante était familière aux Grecs du IV^e siècle avant notre ère, et par conséquent qu'elle est très probablement indigène dans certaines parties de l'Europe. La référence à Théophraste se trouve aussi chez Baillon (1892 : 120), à côté de cette précieuse définition des mots **Strammonium**, **Stramonia** : « Noms, à Venise, à l'époque de la Renaissance, du *Datura Metel* L. qui y était cultivé. On a attribué l'origine de ces noms aux mots *Strychnon manicon* appliqués par Dioscoride à la Belladone ». Le lien est ainsi renoué entre notre *Datura stramonium* (qui associe en un pot-pourri savoureux le nom arabe de la plante, *tatôrah* – d'une racine *tat* « piquer », à cause des fruits épineux – aux vestiges de son appellation grecque) et l'antique *Strychnon manicon*, la « solanée de la folie ».

Théophraste parle de cette dernière en plusieurs endroits de ses *Recherches sur les plantes* (ou *Historia plantarum*), ouvrage datable des années 320-300 avant notre ère. Il distingue d'abord (VII, 15, 4) parmi les plantes nommées *strychnos* une espèce « comestible » (c'est la morelle des jardins, *Solanum nigrum* L., dont on consommait couramment en Grèce encore au siècle dernier les feuilles cuites et les baies crues) et deux autres médicinales, dont la première (*Withania somnifera* [L.] Dunal) provoque le sommeil, la seconde la folie. De celle-ci nous lisons plus loin (IX, 11, 6) la description suivante : « La « solanée de la folie » a la racine blanche, longue d'une coudée [= 44 cm] environ et creuse. On en donne une drachme [= 3, 41 g] si l'on veut que le patient soit d'humeur folâtre et se trouve merveilleux ; deux drachmes, pour qu'il devienne fou et qu'il ait des hallucinations ; trois, pour qu'il soit en état de folie permanente (on mélange, dit-on, à la drogue du suc de centauree) ; quatre, pour causer sa mort. La plante a la feuille de la roquette en plus grand, une tige d'environ une brasses [= 1, 77 m], une capsule comme un bulbe de ciboulette, mais plus grosse et plus hérissée, qui ressemble plutôt à un fruit de platane ».

Hormis sa taille, trop élevée, les caractères morphologiques du *strychnos manicos* correspondent bien à ceux de *Datura stramonium* : racine blanche, assez grosse ; feuille « de la roquette », donc découpée, luisante, vert foncé ; capsule ovoïde allongée « comme un bulbe de ciboulette », couverte de protubérances épineuses. Même similitude dans les effets des deux plantes sur l'organisme humain : agitation, loquacité, délire et hallucinations, suivis le plus souvent par une issue fatale (pour le *Datura*, Héraud,

1875 : 190 ; *Plantes médicinales des régions arides*, 1960 : 32). Les exégètes de Théophraste ne s'y sont pas trompés : l'équivalence de *strychnos manicos* et de *Datura stramonium* figure déjà dans la première édition commentée de l'*Historia plantarum* (Bodaeus, 1644 : 1079) et se retrouve dans les suivantes, y compris la dernière (Hort, 1926 : 478).

Au I^{er} siècle de notre ère, la *Matière médicale* de Dioscoride (IV, 73) reproduit avec des retouches et des compléments la notice de Théophraste. Mais soit par un accident de transmission du texte, soit à la suite d'une confusion de l'auteur, la description du *Datura* se termine par des caractères appartenant à la Belladone, le syncrétisme ayant été favorisé par l'identité presque complète des symptômes consécutifs à leur ingestion (Debelmas et Delaveau, 1978 : 95-96 et 113-114). Le texte en son état actuel peut se traduire comme suit :

« "Solanée de la folie" [*strychnos manicos*] : sa feuille ressemble un peu à celle de la roquette, mais elle est plus grande, plutôt comparable à celle de l'acanthé qui porte le nom de *paidéros* [= *Acanthus mollis* L.] ; d'une même racine poussent des tiges extraordinaires, dix ou douze, hautes d'une brassée, surmontées d'une capsule comme une olive, mais plus hérissée, comme une boule de platane, plus grosse et plus aplatie, une fleur foncée ; après la floraison, elle porte un fruit en grappe, rond, noir – dix ou douze grains pareils aux baies en corymbe du lierre – mou comme du raisin ; à la base se trouve une racine blanche, épaisse, creuse, d'une coudée environ. La plante croît dans les régions montagneuses et venteuses, ainsi que dans les bois de platanes.

Prise en boisson avec du vin à la dose d'une drachme, la racine a le pouvoir de provoquer des hallucinations qui ne sont pas désagréables ; l'absorption de deux drachmes dérange l'esprit pour trois jours, celle de quatre drachmes devient mortelle. »

Si Matthiolo (1598 : 757) ne reconnaît ici que la Belladone, à fleur sombre et fruit noir juteux comme un grain de raisin, déjà Bodaeus (1644 : 1079) fait bien le départ entre les deux Solanacées amalgamées dans cette notice. On peut donc s'appuyer à la fois sur le témoignage de Théophraste et sur celui de Dioscoride pour admettre la présence et l'indigénat de *Datura stramonium* dans le monde grec antique.

Qui plus est, deux écrivains du I^{er} siècle avant J.-C., Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, V, 32, 7) et Strabon (*Géographie*, IV, 4, 6), mentionnent à titre de curiosité l'usage que faisaient les Celtes (habitants de notre Bretagne et, par extension, de toute la marge occidentale de l'Europe) du suc de *Datura* pour empoisonner leurs flèches. Voici le passage de Strabon dans la traduction de F. Lasserre (Paris, Les Belles Lettres, 1966) : « Il y a lieu de croire l'affirmation selon laquelle il pousserait en Celtique un arbre semblable au figuier, qui produit un fruit absolument comparable à un chapiteau corinthien. Quand on coupe ce fruit, il s'en échappe un suc mortel dont on enduit les flèches ». La comparaison avec un figuier ne se justifie guère que pour les feuilles, larges et d'un vert foncé, mais une capsule de *Datura* ouverte, avec ses valves récurvées et ses nombreuses épines, présente effectivement la forme générale

d'un chapiteau corinthien. Du reste, la source commune à Diodore et à Strabon n'est pas un naturaliste soucieux du détail précis, mais l'historien Posidonius, lui-même tributaire d'un prédécesseur dans la même discipline, probablement Éphore, qui vécut au IV^e siècle. Ces auteurs nous donnent du *Datura* une image un peu schématique, assez fidèle cependant pour permettre l'identification de la plante (Meyer, 1852 : 16).

Nous apprenons ainsi que *Datura stramonium*, loin d'être arrivé en Europe à la suite des Tziganes ou après la découverte du Nouveau Monde, poussait spontanément dans l'ouest de la France, de même qu'en Grèce et probablement dans d'autres pays européens, dès le IV^e siècle avant notre ère.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLON H., 1892. — *Dictionnaire de botanique*, t. IV. Paris.
- BARRAL J.A., SAGNIER H. *et al.*, 1898. — *Dictionnaire d'agriculture*, t. II. Paris : Hachette.
- BAUMANN H., 1984. — *Le Bouquet d'Athéna. Les plantes dans la mythologie et l'art grecs*. Paris : La Maison rustique - Flammarion.
- BODAEUS A STAPEL J., 1644. — *Theophrasti Eresii de Historia Plantarum libri decem*. Amsterdam.
- BOISSIER P.E., 1879. — *Flora orientalis*, t. IV. Bâle, Genève et Lyon.
- BONNIER G., 1934. — *Flore complète de France, Suisse et Belgique (1911-1935)*, t. VIII. Paris.
- DEBELMAS A.-M. et DELAVEAU P., 1978. — *Guide des plantes dangereuses*. Paris : Maloine.
- Encyclopédie du monde végétal*, 1964. Paris : Quillet.
- Flora europaea*, voir TUTIN.
- FOURNIER P., 1961. — *Les quatre flores de France*, 2^e éd. Paris : Lechevalier.
- GENNADIOS P., 1959. — *Lexicon phytologicon*, 2^e éd. Athènes (en grec).
- HÉRAUD A., 1875. — *Nouveau Dictionnaire des plantes médicinales*. Paris.
- HORT A., 1926. — *Theophrastus. Enquiry into Plants*, t. II. Cambridge (Mass.) - Londres : The Loeb Classical Library.
- MATTHIOLE P.A., 1598. — *P.A. Matthioli Commentariū in VI libros Pedacii Dioscoridis Anazarbei de Materia Medica*, éd. G. Bauhin.
- MEYER E., 1852. — *Botanische Erläuterungen zu Strabons Geographie*. Königsberg.
- OZENDA P., 1983. — *Flore du Sahara*, 2^e éd. Paris.
- PARIS R.R. et MOYSE H., 1971. — *Précis de Matière médicale*, t. III. Paris : Masson.
- Plantes médicinales des régions arides*, 1960. — Recherches sur la zone aride, XIII. Publication collective de l'UNESCO. Paris.
- POLUNIN O. et HUXLEY A., 1967. — *Fleurs du bassin méditerranéen* (traduction - adaptation de G.G. Aymonin). Paris : Nathan.
- STUART M., 1981. — *Encyclopédie des Herbes* (traduction de L. Caporali). Paris : Atlas.
- TUTIN T.G., HEYWOOD V.H. *et al.*, 1972. — *Flora europaea*, t. III. Cambridge.
- ZOHARY M., 1978. — *Flora palaestina*, t. III. Jérusalem.